

quelle se pose dans la raison, on avait pas assez tenu compte de l'importante personnalité de l'amour, ainsi, et à cause de cela, on avait méconnu dans l'homme le véritable caractère de l'amour. On n'avait pas compris comment la réalité relative, comment l'homme étudié sous ce point de vue, suppose la réalité absolue aussi nécessairement qu'étudié du point de vue de la raison, en un mot la psychologie, en constatant l'impersonnalité de certaines idées, fournissait les preuves d'une raison universelle, immobile, absolue, par conséquent de Dieu en tant que sagesse suprême, mais elle méconnaissait complètement le caractère impersonnel du sentiment, et par conséquent, la preuve inductive de Dieu en tant qu'amour.

Ainsi, ni l'ontologie, ni la psychologie, n'ont sérieusement considéré jusqu'à présent, dans le sein de Dieu et dans le sein de l'homme, l'élément qui fait la vie de l'homme et la vie de Dieu, la science a rejeté l'étude de l'amour. Jusqu'ici, enfin, les philosophes n'ont fait qu'une anatomie incomplète de l'être, et il s'agissait d'en faire la physiologie.

Sans porter atteinte au dogme, à la fois rationnel et religieux de l'égalité des trois éléments de l'absolu, des trois personnes divines, on peut considérer l'élément qui renferme plus particulièrement le principe de vie de l'être absolu, comme celui dont l'étude est la plus féconde, c'est lui qui nous révèle les propriétés les plus infinies de l'être divin et de l'être humain, et par conséquent les rapports les plus importants de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu. Une philosophie qui assigne à la notion de l'amour sa véritable place, est celle qui permettra d'expliquer le plus grand nombre de problèmes, et le plus grand de tous, le problème de la création.

Il est une question devant laquelle tous les systèmes sont venus se briser, c'est ce mystère de la création, de la coexistence du fini et de l'infini, la question de la distinction des substances; ce problème est plus redoutable encore que l'autre grand problème de la valeur objective de nos idées, le problème de la certitude. Tous les systèmes ontologiques qui ont fait prédominer exclusivement dans la notion d'être, ou la puissance ou la sagesse, c'est-à-dire tous les systèmes philosophiques, ont été incapables de donner